

Note d'intention

L'idée de départ de cette histoire m'est venue d'une expérience personnelle datant d'une vingtaine d'années. Au départ d'un long trajet en voiture, j'avais signalé au conducteur que mon siège à l'arrière n'avait pas de ceinture et que je trouvais cela dangereux. Une collègue s'était proposée de prendre ma place. J'avais objecté que le danger serait le même pour elle. Elle avait répondu qu'elle prenait le risque et je n'avais pas insisté. Le conducteur et les autres passagers s'étaient accommodés de notre arrangement, nous étions partis et nous n'avions pas eu d'accident.

Des années plus tard, je me suis demandé comment les choses auraient tourné si je n'avais pas accepté si facilement de laisser quelqu'un prendre, à ma place, un risque que je pensais inutile. Cette anecdote, en apparence banale, devenait le point de départ de mon histoire et je me suis alors intéressé à la « pensée de groupe » et à ses mécanismes. Face à une prise de décision, ce phénomène psycho-sociologique, appelé aussi effet Janis, enferme les membres d'un groupe uni dans un désir d'unanimité et les empêche de concevoir d'autres solutions de façon réaliste. J'ai constaté à quel point la pensée de groupe impacte notre vie en société. Elle a des conséquences sur le fonctionnement des entreprises, de l'administration, sur les décisions prises en politique, et en tant qu'individus, nous sommes tous rattachés à une multitude de groupes : amicaux, professionnels, socio-culturels. Ces appartenances, quand elles nous rassurent et nous sécurisent, nous amènent parfois à étouffer notre esprit critique, à suivre des automatismes de pensée et à faire des choix qu'on regrette par la suite.

J'ai alors choisi de décrire la façon dont un individu se retrouve exclu et décrédibilisé, après avoir soulevé un problème moral qui fait obstacle à l'intérêt immédiat du groupe. Peu à peu, ses membres répriment leurs propres doutes et hésitations pour permettre au groupe de parler d'une seule et même voix. Je prends comme point de départ une ceinture de sécurité défectueuse, et je situe mon histoire au sein d'un groupe d'amis proches, en âge d'avoir, pour certains, une famille à charge, afin d'augmenter les enjeux émotionnels et les conséquences d'une prise de risque, et ainsi, le dilemme moral. Ils ont un avion à prendre, le temps est compté. Je suis le temps réel de l'action, sans ellipse, afin de faire ressentir l'urgence de la situation et de dépeindre comment, progressivement, par une multitude de détails, les rapports de force basculent.

L'un des premiers films de Ruben Östlund, *Happy Sweden*, m'a beaucoup inspiré pour développer cette histoire. A partir d'une description brute des mécanismes comportementaux et sociaux, je cherche à faire ressentir les tiraillements des personnages entre des émotions contraires et la solitude de chacun face à ses choix.

Mon point de vue de mise en scène sera celui d'une expérience de laboratoire. Les cinq acteurs seront souvent filmés tous ensemble en plans fixes larges ou moyens, afin de permettre l'observation des multiples mouvements au sein du groupe. L'une de mes inspirations en ce sens est le court métrage de Ruben Östlund, *Scène 6682 de ma Vie*. Les hors-champs me permettront par ailleurs de laisser s'exprimer les émotions des personnages. En filmant par moments les acteurs lorsqu'ils sont en écoute, recevant les paroles d'autres personnages, situés hors-champ ou bord cadre, je mettrai en avant les hésitations de certains face à la situation, et la façon dont Anna prend conscience, peu à peu, de son isolement face au groupe. Je m'inspire notamment du film de Michael Haneke, *Code Inconnu*, et plus précisément, de la scène d'agression dans le métro.

Pour le développement du scénario, j'ai fait appel à deux co-auteurs, Jean-Thomas Bouillaguet et Stéphane Robles, avec qui j'ai déjà écrit et réalisé un premier court métrage autoproduit, *Le Promeneur*. Nous nous sommes ainsi découvert un univers créatif commun et une complémentarité dans le travail.

Leilani Lemmet